

Gailhard, de plusieurs encore. Or, les décorateurs allemands se persuadent volontiers que l'art décoratif n'existe pas en France et surtout ne nous préoccupe pas.

Leur erreur est entretenue par notre action officielle, hors de France. Si notre administration adresse à l'étranger un architecte, soyez certains, qu'il sera le plus diplômé, mais aussi le plus timoré, le plus „pompié“, pour parler l'argot bon enfant des ateliers.

Fort heureusement, des amateurs éclairés sauront aller chercher parmi nous les plus libres artistes, ceux que ne garantit pas à l'étranger le gouvernement.

Au *Werkbund*, tous les ensembles mobiliers sont ornés de toiles dues uniquement au talent de peintres modernes français ou de ces étrangers, depuis leurs débuts à notre école, vivant et produisant en France, dans une parfaite communion d'esprit. La joie est profonde pour le voyageur venu de Paris de retrouver là Renoir, Odilon Redon, Maximilien Luce, Henri Matisse, Picasso, Van Dongen, Bonnard, Marie Laurencin, qui a l'honneur de représenter sur les bords du Rhin les richesses calmes et gracieuses de l'âme féminine française; Raoul Dufy, peintre qui se plaît encore à créer ces étoffes dont les modistes s'emparent sans en connaître l'auteur; bien d'autres avec eux. Je n'ai pas reconnu, dans la foule provinciale accourne devant ces toiles d'artistes indépendants, nos critiques du dimanche au jugement court et prompt, à la grosse gaieté insolente. J'ignore si la moyenne foule germanique comprend, mais elle sait se taire.

Parmi les Allemands, hormis un ou deux soumis à la détestable influence de Hodler, tous ceux qui ont apporté au *Werkbund* leur collaboration de peintres trahissent une influence française. Les précieux auxiliaires de cette bonne influence française sont des collectionneurs tels que M. Reber, disputant nos Cézanne et nos Manet à Pellerin; M. Alfred Flechtheim, organisateur, voici 2 ans, de la première grande exposition d'art français libre, collectionneur de Picasso, Marie Laurencin, Braque et de la plupart des toiles présentées au *Werkbund*; c'est aussi à des critiques tels que le baron von Wedderkop, Osthaus, Hertz, Suermondt, Hagelstange, collectionneurs passionnés, eux aussi, etc. etc.

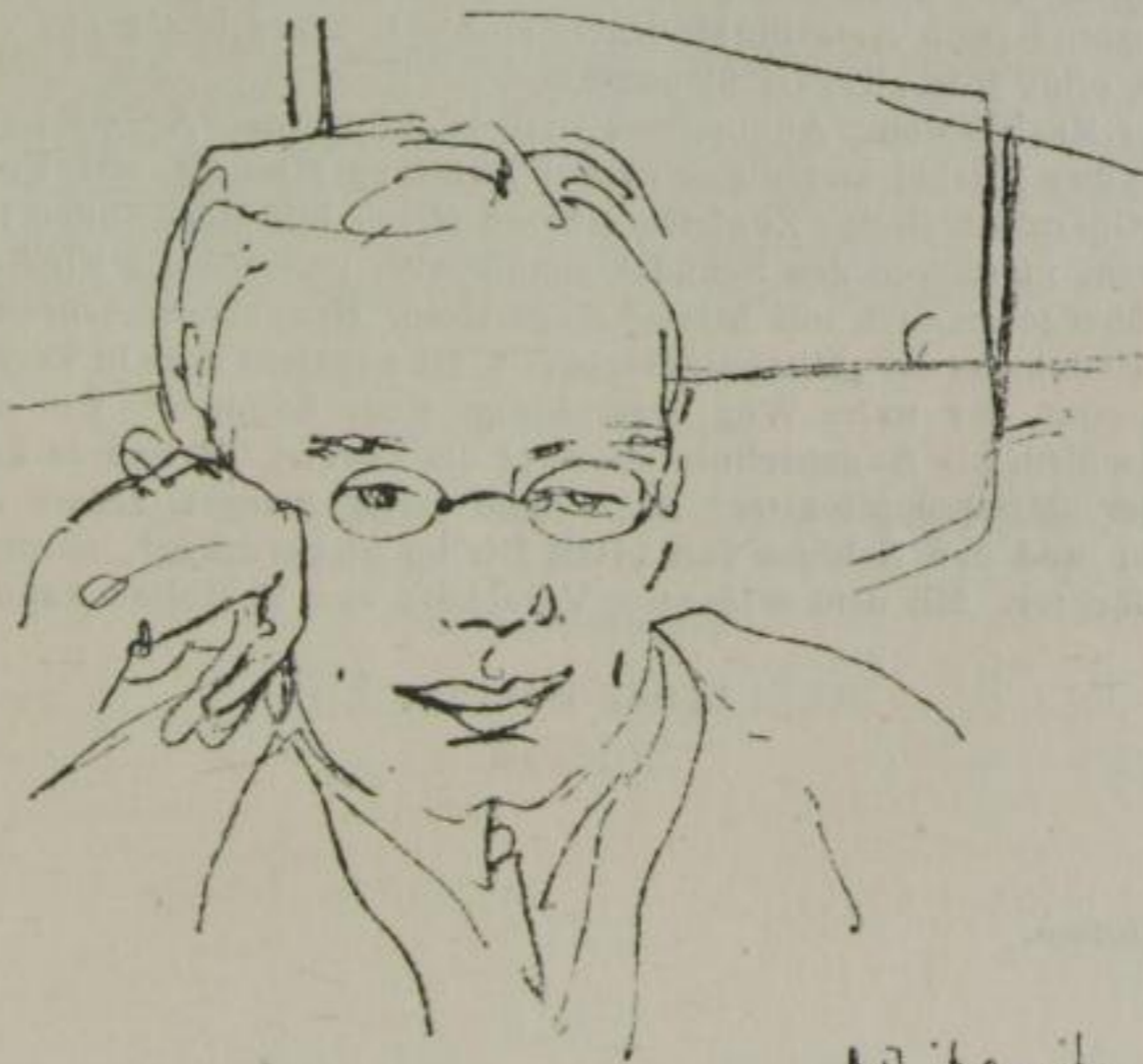
Dans une autre partie de l'exposition, aux côtés d'un décorateur rhénan qui n'ignore pas Matisse, triomphe le libertin Pascin, notre hôte, peintre et graveur de haute culture. Là aussi, expose Kisling, dont la jeune renommée nous honore, si c'est à l'influence de notre André Derain qu'il dut de connaître sa vraie et forte personnalité.

Ce serait l'objet d'un autre article qu'examiner si l'art décoratif authentiquement allemand s'harmonise parfaitement avec la jeune peinture française. Je préfère insister sur ce point: aucun de peintres de France représentés au *Werkbund* n'aurait été recommandé aux officiels d'Allemagne par les bureaux français! Il est vrai que, depuis, on a décidé d'accorder définitivement le Grand Palais au Salon d'automne, ce qui est un heureux geste artistique.

Un mot encore. Devant telle monstrueuse erreur, à la vue de telle toilette d'esthète un peu burlesque, la foule ne rit ni ne bronche. Absence de goût? Nous sommes, nous autres, sûrs d'un certain bon goût. Ne vous semble-t-il pas que ce fameux „bon goût“ soit bien capable de paralyser parfois les énergies? Or, il y a, au *Werkbund*, la marque d'une inaltérable volonté, d'une volonté soutenue d'expérience en expérience, alors même que ces expériences contrarieraient de temps à autre le bon goût.

André SALMON

Aus „L'Homme Libre“ 6. Juli 1914, anlässlich der Werkbund-Ausstellung zu Köln 1914.



Avlikewitz
Augusta v. Zitzewitz